

résultat des efforts que le ministère a faits dans le domaine de la vente l'an dernier. J'ai parlé surtout de la production néo-écossaise. Dira-t-il au comité quelle augmentation, ou inversement, a accusée la quantité de poisson produite en Nouvelle-Écosse et vendue au Canada ou aux États-Unis et ailleurs, et quelle est la valeur relative de la production néo-écossaise pour les deux dernières années.

**L'hon. M. Mayhew:** Je n'ai pas pour l'instant de chiffres pour la Nouvelle-Écosse seulement. J'ai les chiffres relatifs à tout le littoral atlantique. En 1949, \$28,927,000; en 1950, \$32,764,000, soit une forte augmentation.

**M. Black (Cumberland):** Une augmentation de valeur. Et le volume?

**L'hon. M. Mayhew:** Le volume était de 675,197,000 livres en 1949; il était de 735,132,000 livres en 1950. C'est dire que la valeur et le volume ont beaucoup augmenté.

**M. Black (Cumberland):** J'aimerais avoir les chiffres intéressant la Nouvelle-Écosse, si le ministre les a. Chaque région de la Nouvelle-Écosse s'intéresse à l'industrie de la pêche, certains comtés plus que d'autres. Ma circonscription ne s'y intéresse pas tellement, si ce n'est à la pêche au homard, à l'éperlan et à la dorade. Si je pouvais obtenir plus tard les chiffres afférents à la Nouvelle-Écosse, cela ferait mon affaire. Je ne tiens pas à retarder l'adoption des crédits.

**L'hon. M. Mayhew:** Je me ferai un plaisir d'obtenir les chiffres pour la Nouvelle-Écosse à l'intention de l'honorable député et d'autres. Si je ne puis me les procurer avant que le comité ait terminé l'étude des crédits je les ferai parvenir à l'honorable député.

**M. Black (Cumberland):** Le ministre peut-il faire une déclaration générale quant aux perspectives de l'accroissement des marchés où l'on écoule la pêche de l'Est canadien, surtout celle de la Nouvelle-Écosse. Peut-il lire combien plus de poisson on pourra vendre au Canada et ailleurs cette année, comparativement aux ventes des deux dernières années?

**L'hon. M. Mayhew:** Je disais tout à l'heure qu'à mon avis le ministre ne devrait pas faire de longs discours. Peut-être ferais-je bien de n'en tenir à quelques observations générales. En 1950 il y a eu augmentation générale dans tout le Canada tant par rapport au volume que par rapport au poids et à la valeur en dollars, à l'exception de Terre-Neuve où la vente présente des difficultés dont je parlerai un peu plus tard. Cependant la quantité et la valeur en dollars ne disent pas tout. Le volume atteindra cette année presque les

deux milliards de livres, tandis que la valeur en dollars s'établira à environ 200 millions pour cette industrie. Je suis convaincu qu'en 1951 ces deux sommets seront dépassés. Tout l'indique en ce moment.

En outre, nous avons un meilleur moyen de comparaison, c'est-à-dire la consommation individuelle de poisson au Canada qui a augmenté d'environ une livre l'an dernier. Cela est plus significatif, à mes yeux, que les chiffres que j'ai cités au comité. À mon avis, nous n'avons pas atteint le volume de poisson que nous devrions manger au Canada; néanmoins, l'augmentation est importante. Ce qu'il y a de plus encourageant encore, c'est que les détaillants du Canada s'intéressent davantage à leur propre établissement. Ils installent de meilleurs congélateurs et de meilleures poissonneries. Ils posent des parquets en tuiles et rendent leurs établissements aussi attrayants qu'une laiterie.

Nous aimerions voir plus de ces poissonneries au Canada. Personne, ni à Ottawa ni ailleurs au Canada, n'a de raison de ne pas se procurer du poisson frais de bonne qualité. Quelques magasins ne sont pas encore modernisés. Il arrive parfois qu'ils ont un excédent. Mais de tous ces domaines viennent des motifs d'encouragement.

Peut-être suffirait-il de dire qu'il y a eu une grande amélioration en ce qui concerne Terre-Neuve. On vend une plus grande variété de poissons. Un plus grand nombre de personnes achètent des filets frais congelés et du poisson frais. En outre, une quantité considérable de poisson prend la direction des séchoirs, comme je l'ai dit. Nous espérons encourager davantage la pêche au saumon et au homard. Je crois qu'en très peu de temps Terre-Neuve aura une industrie de la pêche bien portante et bien équilibrée, de fait, aussi satisfaisante que dans toute autre province du Canada. Ce moment arrive, non pas petit à petit, mais rapidement, si l'on en juge par le nombre de ceux qui commencent à se livrer au commerce du poisson frais et du poisson congelé.

Je ne suis pas de ceux qui pensent que l'industrie du poisson salé soit vouée à l'extinction. Nous devons appliquer de nouvelles méthodes à la vente du poisson salé; il nous faut de nouvelles techniques, afin de mettre le poisson sur le marché de différentes manières. À mon sens, cette denrée nous permet de donner aux travailleurs du Canada et des États-Unis la meilleure valeur possible. Nous pouvons leur offrir le meilleur déjeuner qui soit au plus bas prix possible, si je puis m'exprimer ainsi. Nous n'avons pas encore convaincu nos gens à cet égard, mais cela